

# reconnaitre et diagnostiquer la leishmaniose

## féline

Déroutante et de diagnostic difficile, la leishmaniose du chat, bien que rare et protéiforme, est une maladie à connaître. Le rôle épidémiologique du chat dans la leishmaniose n'est pas encore défini.

La leishmaniose féline à *Leishmania infantum* n'est pas d'une importance médicale majeure, à la différence de la leishmaniose canine. Elle est en effet peu fréquente, d'après les cas confirmés publiés, et semble médicalement beaucoup moins grave.

- Le rôle du chat comme réservoir potentiel de leishmanies dans cette zoonose n'est pas clairement défini. Contribue-t-il au développement de l'endémie ? Peut-il constituer une source de parasites pour les phlébotomes, et indirectement pour l'Homme et le chien ?
- Cet article présente les données épidémiologiques concernant la leishmaniose féline, ainsi que les aspects cliniques, diagnostiques et thérapeutiques.

### LA PRÉVALENCE DE CETTE AFFECTION CHEZ LE CHAT

- D'après la littérature, 35 cas confirmés de leishmaniose féline sont décrits. Cela n'exclut pas un nombre de cas réels plus élevé, mais donne un aperçu de l'importance de cette maladie dans cette espèce [3].
- Une enquête effectuée chez des confrères exerçant dans le Var et les Bouches-du-Rhône permet de préciser les données de prévalence dans cette région d'endémie (**encadré**). Sur un petit effectif d'animaux, dont certains sont exposés, seule une analyse sérologique positive signe le contact entre l'animal et le parasite et aucun diagnostic de leishmaniose-maladie évolutive n'est confirmé. La "circulation" du parasite est donc bien réelle. Le chat est piqué par des phlébotomes infectants.
- Si la réceptivité du chat (capacité à recevoir le parasite sans que celui-ci n'implique des signes cliniques) est démontrée, sa sensibilité (aptitude à exprimer la maladie) semble être très faible.

- Les résultats de prévalence sont très hétérogènes, d'après la littérature, en raison de la grande variabilité des méthodes diagnostiques utilisées : cytologie, histologie ou P.C.R. effectuées sur des prélèvements de natures différentes (foie, rate, peau, sang, moelle), sérologie (I.F.I., E.L.I.S.A., *Western Blot*), au sein de populations issues de régions géographiques diverses, donc soumises à des pressions parasitaires différentes. Dix-huit cas ont été publiés en Europe (trois en Suisse, quatre en France, un au Portugal, quatre en Espagne et six en Italie). Leur répartition correspond à la zone de forte endémie.

Parmi les 35 cas recensés, 16 ont un statut sérologique FeLV et FIV connu : six sont FIV+ (soit 37 p. cent), et parmi eux, deux le sont également pour le FeLV. La majorité des cas décrits concerne des animaux de moins de 6 ans.

- Huebner et coll. ont effectué, au sein d'une population de chats grecs (région de Thessalonique), une enquête sérologique (par immunofluorescence indirecte) (I.F.I.) [2]. Une prévalence de 21 p. cent est notée (84 chats sur 389), alors qu'une enquête comparable dans la même région, chez le chien, donne une séroprévalence de 45 p. cent.

### CLINIQUE

- Les signes cliniques lors de leishmaniose féline semblent se restreindre à la peau, sous réserve de preuves contraires issues d'expérimentations et/ou de cas spontanés publiés.
  - L'extension aux viscères profonds et à la moelle osseuse n'est pas décrite. Seuls les ganglions satellites correspondant aux lésions cutanées peuvent être hypertrophiés.
- Il conviendrait peut-être de parler de leishmaniose cutanée féline, par opposition à la leishmaniose générale canine.
- Chez le chat, les manifestations générales ne sont décrites que dans environ 50 p. cent des cas, sans que celles-ci ne soient imputables au parasite : abattement, amaigrissement, anorexie.
  - Le tableau "classique" des lésions cutanées fait appel à des ulcères et/ou à des

Gilles Bourdoiseau  
Béatrice Venet

Unité de parasitologie, mycologie  
et maladies parasitaires  
E.N.V.L.  
1, avenue Bourgelat - BP 83  
69280 Marcy L'Étoile

### Objectifs pédagogiques

- Savoir évoquer la leishmaniose lors de dermatose croûteuse et papuleuse à localisation surtout faciale.
- Élaborer un diagnostic différentiel et entreprendre les examens complémentaires de confirmation.



Le 1<sup>er</sup> prix  
éditorial 2007

### Essentiel

- En zone de forte prévalence, tenir compte de la leishmaniose dans le diagnostic différentiel des dermatoses croûteuses chez le chat.
- Il n'existe pas de traitement satisfaisant.
- Le rôle du chat comme réservoir ou cul-de-sac épidémiologique n'est pas élucidé.

### NOUVELLES ENTITÉS

Encadré - Enquête dans le Var et les Bouches-du-Rhône [4]

**Protocole**

• À partir de cinq cliniques vétérinaires (La Seyne/mer, Le Pradet, La Valette et Aubagne), des prélèvements de sang (sang total sur E.D.T.A, sérum), de moelle osseuse et des biopsies cutanées (après anesthésie générale) sont effectués chez des chats "tout venants" présentés à la consultation, sains ou malades.

L'anesthésie était justifiée par exemple pour une opération de convenue.

• Les commémoratifs respectifs sont récoltés.

Les prélèvements identifiés et envoyés au laboratoire de parasitologie de l'E.N.V.L. pour une analyse sérologique (I.F.I. sur kit Fluoleish® ; Fe.L.V. / F.I.V. sur Speed® duo) et une P.C.R. (amplification génique de l'ADN spécifique) sur le sang, la peau et la moelle.

**Résultats**

• 26 chats sont sources de prélèvements : 16 femelles (dont 4 stérilisées), 10 mâles (dont 5 castrés). Ils sont âgés de 2 mois et demi à 21 ans (parfois âge difficile à préciser). Seuls 5 animaux vivent à l'intérieur et semblent peu exposés aux piqûres.

• 14 chats sont dans un état clinique satisfaisant ; 4 présentent des lésions cutanées (nodules et ulcères) : un est atteint d'un carcinome spinocellulaire, un de cryptococcose, un d'un abcès fistulisé ; 3 présentent des signes généraux (anorexie, abattement, adénomégalie) : un est atteint d'un lymphome, un d'une tumeur gastrique.

• 16 chats sont négatifs ; 2 chats sont positifs au 1/50 (valeur seuil) parmi lesquels un est positif pour le Fe.L.V. ; 4 sont positifs au 1/100 et 4 au 1/200 (parmi lesquels un est positif pour le F.I.V.), soit un total de 8 animaux (30 p. cent).

• Aucune P.C.R. ne se révèle positive quel que soit le prélèvement.

**Interprétation**

• Les animaux positifs en sérologie sont tous des adultes vivant à l'extérieur dont trois souffrent d'une maladie ou d'une affection intercurrente (lymphome, cryptococcose, abcès) et un est positif au F.I.V. Dans les biopsies cutanées ayant permis le diagnostic de lymphome et de cryptococcose, aucune leishmanie n'est observée.

• Les résultats démontrent donc un contact entre le chat d'extérieur et le parasite, via la piqûre de phlébotomes infectants, sans qu'un diagnostic de leishmaniose évolutive chez ces animaux ne puisse être confirmé.

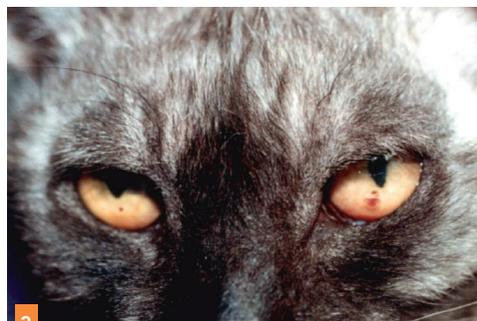
• La taille de l'effectif analysé et le caractère non systématique du myélogramme limitent l'interprétation des résultats.



1 Lésion nodulaire de leishmaniose chez un chat européen de 6 ans.  
- Petit nodule hémorragique (photos M. G. Pennisi).



2 Lésion ulcéreuse de leishmaniose féline chez une chatte européenne de 14 ans.  
- Ulcère croûteux de 0,5 cm de diamètre.



3 Lésions oculaires (des lésions oculaires sont observées dans 17 p. cent des cas de leishmanioses félines) chez une chatte de 10 ans, co-infectée par le F.I.V.  
- Uvéite bilatérale et caillot hémorragique dans la chambre antérieure.

NOUVELLES ENTITÉS

nodules (photo 1), des papules et des croûtes essentiellement sur la face (truffe, pavillons auriculaires, chanfrein) et la région cervicale (photos 2, 3).

• L'observation d'une dermatose papulo-croûteuse, nodulaire ou ulcéreuse, à localisation faciale chez un chat adulte vivant en

zone d'endémie doit faire évoquer une hypothèse de leishmaniose.

**LES MÉTHODES DE DIAGNOSTIC**

• Les méthodes de confirmation sont de sensibilité et/ou d'interprétation délicate :

• La mise en évidence du parasite, base diagnostique incontournable, se révèle difficile. L'analyse cytologique (calque d'un ulcère, du résultat de ponction d'un nodule) et l'histopathologie sont peu sensibles. La mise en culture ne peut être envisagée qu'à partir d'un prélèvement ganglionnaire (en cas d'adénomégalie) ou de moelle.

- L'analyse sérologique (immunofluorescence indirecte (I.F.I.) en priorité) ne met en évidence que la trace d'un contact entre l'animal et le parasite, par exemple la conséquence de piqûres de phlébotomes parasités, qui n'induisent pas obligatoirement l'expression clinique d'une leishmaniose.

©  
ii  
F  
c  
E  
r  
F  
M  
ii  
c  
c  
s  
s  
h  
c  
c  
l  
T  
F  
c  
c  
E  
h  
s  
L  
L

## reconnaitre et diagnostiquer la leishmaniose féline

Boari a effectué dans la région des Abruzzes une enquête (sérologie par I.F.I., P.C.R. sur ganglion et sang) dans une population de 288 chats errants [1] :

- à J 0, 36 chats sont positifs (soit 12,5 p. cent) ;
- à J 2-6 mois, parmi les 36 initiaux, 11 sont recapturés et six d'entre eux sont séronégatifs.

Ceci montre que le statut sérologique évolue dans le temps. La présence d'anticorps serait surtout détectable dans les mois qui suivent la saison d'activité des phlébotomes, et deviendrait ensuite indétectable.

- Un résultat positif par P.C.R. ne traduit que la présence de matériel génétique spécifique, et n'est pas synonyme de présence de parasites entiers, vivants et infectieux. En outre, une P.C.R. "positive" à partir d'un prélèvement cutané peut être davantage la conséquence d'une "souillure" (dépôt-inoculation de parasite à la faveur d'une piqûre) que d'une véritable infection que

pourrait mieux traduire une P.C.R. "positive" sur ganglion et a *fortiori* sur moelle osseuse.

### TRAITEMENT

- Sur les 35 cas recensés, 15 n'ont reçu aucun traitement spécifique, et neuf ont bénéficié d'essais thérapeutiques dont six ont présenté une guérison clinique.
- L'antimoniote de méglumine et l'allopurinol, employés séparément et respectivement deux et quatre fois, ont permis d'obtenir une guérison.

### CONCLUSION

- La leishmaniose féline est une maladie rare et de diagnostic difficile. L'attitude thérapeutique à adopter est encore mal définie.
- Le rôle du chat en tant que réservoir potentiel n'est pas démontré. Des études de terrain et d'infection expérimentale (en cours) devraient répondre à cette question importante, et déterminer ainsi la nécessité ou non d'une protection insecticide éventuelle. □

### Références

1. Boari A, Vita S, Petrotta E, coll. Feline leishmaniasis : sérological investigation in Abruzzo. Proc 3<sup>rd</sup> World Congress on leishmaniasis, Palermo, 2005;115 pp.
2. Huebner J, coll. Serological survey of Leishmania infections in cats from northern Greece. ACVIM Congress Abstracts, 2008;
3. Martin-Sanchez J : Infection by Leishmania infantum in cats : epidemiologic study in cats. Vet Parasitol 2007 145, 3-4 : 267-273.
4. Venet B. La leishmaniose féline : dépistage en région toulonnaise. Thèse Doct. Vét., 2007;99:114 pp.

## formation continue

1. La leishmaniose féline associe toujours des signes cutanés et des signes généraux :  oui  non
2. L'association croûtes-papules est le signe cutané le plus fréquent dans la leishmaniose féline :  oui  non



### les questions à se poser

#### cf. l'article La gale sarcoptique du chien, du chat et du furet p. 24

- **Le propriétaire d'un chien ou d'un chat atteint de gale sarcoptique peut-il présenter des lésions cutanées en même temps que son animal ?**

- Oui, il faut systématiquement penser à poser cette question.

- **Faut-il arrêter le traitement d'un animal atteint de gale sarcoptique dès la troisième semaine si les raclages de contrôle sont négatifs ?**

- Non, il est conseillé de continuer étant donné la durée du cycle du parasite et l'absence d'action des acaricides sur les œufs.

STRONGHOLD® 15 mg et 45mg Solution pour spot-on. Composition : Solution à 6% de selamectine. Excipient contenant 0,08 % de butylhydroxytoluène. Indications: Chats : Traitement et prévention des infestations par les puces dues à Ctenocephalides spp. pendant 1 mois après l'administration, en dose unique, du médicament. Ceci grâce à l'activité adulticide, larvicide et ovicide du médicament. Le produit possède une activité ovicide pendant les 3 semaines suivant son administration. En réduisant la quantité de puces, le traitement mensuel de la femelle gestante et allaitante aide à prévenir l'infestation des chiots et des chatons de la portée par les puces jusqu'à l'âge de 7 semaines. Le médicament peut être intégré dans un programme thérapeutique contre la Dermatite Allergique aux Piqûres de Puces (DAPP) et grâce à son activité ovicide et larvicide peut contribuer à enrayer les infestations existantes dans l'environnement de l'animal. Prévention de la dirofi lariose due à Dirofili immitis par administration mensuelle du médicament. Ce médicament n'a pas d'activité antiparasitaire vis-à-vis des formes adultes de D. immitis. Traitement de la gale des oreilles (Otodectes cynotis). Traitement des infestations par les poux broyeurs (Felicola subrostratus). Traitement des parasitoses intestinales dues aux formes adultes de Toxocara cati (ascaridose) et aux ankylostomes adultes (Ancylostoma tubaeforme). Contre-indications : Ne pas administrer chez les animaux de moins de 6 semaines d'âge. Ne pas utiliser sur des chats atteints de maladies concomitantes, ou affaiblis et d'un poids insuffisant pour leur taille et leur âge. Effets indésirables : Chez le chat, dans de rares cas, alopecie modérée et transitoire au site d'administration. Dans de très rares cas, une irritation locale et transitoire a aussi été observée. Cette perte de poils et cette irritation régressent le plus souvent spontanément. En de rares occasions, l'administration du médicament peut entraîner, temporairement et localement au site d'application, la formation d'une touffe de poils agglutinés et/ou l'apparition d'une zone donnant l'impression d'avoir été talquée. Ce phénomène est normal et disparaîtra dans les 24 h. Précautions d'emploi : Le médicament doit être appliqué seulement sur la peau. Il ne doit pas être administré par voie orale ou parentérale. Dans le traitement de la gale des oreilles, ne pas verser le produit dans le conduit auditif. Ne pas appliquer le traitement si le poil de l'animal est mouillé. Toutefois, le fait que l'animal soit shampooiné ou mouillé au moins 2 h après le traitement n'affecte pas l'efficacité du médicament. Empêcher l'animal de se baigner dans tout élément aquatique dans les 2h suivant l'administration. Gravidité et lactation : Ce médicament peut être utilisé chez les sujets reproducteurs, les chattes gravides ou allaitantes. Posologie et mode d'administration : 6 mg de selamectine/kg (soit le contenu de 1 tube entier), en administration unique et voie locale externe (directement ou jusqu'au séchage complet du pelage de la zone traitée). Traitement des infestations par les puces : l'administration unique. Prévention des infestations par les puces et intégration dans un programme thérapeutique contre la DAPP: administrations mensuelles en commençant 1 mois avant la saison des puces. Le traitement mensuel de la femelle gestante et allaitante aide à prévenir l'infestation des chiots et des chatons de la portée par les puces jusqu'à l'âge de 7 semaines. Traitement de la gale des oreilles : 1 administration unique. Traitement des poux broyeurs : 1 administration unique. Traitement des ascaridoses et des ankylostomoses intestinales : 1 administration unique. Prévention de la Dirofi lariose : consulter la notice. Précautions particulières à prendre par la personne qui administre le médicament aux animaux : Ne pas fumer, manger ou boire durant la manipulation du produit. Produit hautement inflammable : garder le médicament loin de la chaleur, des étincelles, d'une flamme ou de toute autre source de combustion. Bien se laver les mains après usage. En cas de contact accidentel avec la peau, laver immédiatement la zone atteinte à l'eau et au savon. En cas d'atteinte accidentelle des yeux, les rincer immédiatement et abondamment à l'eau et consulter un médecin. Eloigner vos animaux traités de toute flamme ou autre source de combustion pendant au moins les 30 minutes qui suivent l'application ou jusqu'au séchage complet du pelage de la zone traitée. Eviter de toucher les animaux traités tant que la zone cutanée d'application n'est pas entièrement sèche. Eloigner vos enfants des animaux traités pendant au moins les 30 minutes qui suivent l'application ou jusqu'au séchage complet du pelage de la zone traitée. Les personnes présentant une hypersensibilité connue à ce type de produits doivent manipuler le produit avec précaution. Conservation: Ne pas conserver à une température supérieure à 30°C. Tenir hors de portée des enfants. Présentation : Stronghold® 45 mg Solution spot-on (pour les chats de 2,6 à 7,5 kg) : boîte de 3 tubes : 676938.0 et boîte de 6 tubes : 677210.0 du 07/01/00. Stronghold® 15 mg Solution spot-on (pour les chats d'un poids inférieur ou égale à 2,5 kg) : boîte de 3 tubes : 676936.8 du 07/01/00. Catégorie : USAGE VÉTÉRINAIRE. Liste II. A ne délivrer que sur ordonnance. Exploitant : Pfizer, 23-25 avenue du Docteur Lannelongue, 75 014 Paris. Pour une information complète consulter la notice. www.pfizer-vet.fr © Marque déposée.